



Virginie Lepeltier

Des graines de
bonheur
sur mon chemin

Chemin du
bonheur

Virginie Lepeltier

Des graines de bonheur
sur mon chemin

© Virginie Lepeltier, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4454-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« La nuit n'est jamais complète.
Il y a toujours, puisque je le dis,
Puisque que je l'affirme,
Au bout du chagrin
Une fenêtre ouverte, une fenêtre éclairée.

Il y a toujours un rêve qui veille,
Désir à combler, Faim à satisfaire,
Un cœur généreux,
Une main tendue, une main ouverte,
Des yeux attentifs,
Une vie, la vie à se partager. »

La nuit n'est jamais complète – Paul Eluard

Un dimanche de décembre...

— Bonjour Maman, comment s'est passée ta nuit ?

— À peu près bien... Et la tienne ?

— Bien ! Je me suis levée tôt pour faire du rangement. Je comptais passer chez toi aujourd'hui pour relever le courrier. Je voudrais bien essayer de m'occuper de tous tes papiers. Mais je vais avoir besoin de tes codes d'accès pour faire certaines démarches en ligne.

— Quel programme ! Tu ferais mieux de profiter de ton weekend pour te reposer !

— Bah, on verra pour le repos plus tard ! Pour le moment, je n'ai pas le temps...

— Mais tu sais, le temps n'attend pas... Il file à toute vitesse et un beau matin, on se réveille à l'aube de son dernier jour !

— Oui, et bien, on n'en est pas encore arrivé là !

— Je parlais pour moi !

— J'avais bien compris... Mais Maman, la vie a encore de beaux moments à t'offrir !

— Ma chère fille, j'admire ton optimisme à toute épreuve, mais un jour ou l'autre, on doit tous tirer sa révérence ! C'est la vie !

Elle savait qu'elle n'aimait pas l'entendre parler de cette manière mais il le fallait bien. Elle sentait que l'échéance approchait. D'ici peu, elle ne serait plus là. Cette perspective ne l'effrayait pas. Elle s'y était préparée. L'idée de ne plus la voir était la seule chose qui la rendait triste. Il lui restait à trouver un moyen de lui dire au revoir à la hauteur du lien qui les unissait. Une idée lui traversa alors l'esprit. Elle reprit son souffle. Elle avait de plus en plus de mal à respirer :

— Cherche dans le premier tiroir de ma commode, dans ma chambre. Il y a un cahier où j'ai noté tous les codes dont tu as besoin.

Pour ne rien laisser paraître, elle entreprit de se justifier :

— Je sais que c'est une très mauvaise idée de tous les écrire sur un cahier... Mais à mon âge, la tête ne suit plus... Enfin, c'est surtout qu'il y en a tellement... Il en faut un pour tout et n'importe quoi... Même une poule n'y retrouverait pas ses poussins !

— Maman, tu me feras toujours autant rire ! Rassure-toi, l'âge n'a rien à voir là-dedans ! Moi aussi, je les note dans un carnet ! Sinon, ce serait impossible de

tous les mémoriser ! Je vais regarder et dès que je les aurai trouvés, je viendrai m'occuper de ta paperasse avec toi. Cela te permettra de tout vérifier.

— Je te fais entièrement confiance, tu sais... Et puis, tout cela m'ennuie maintenant. Je suis fatiguée. Ne te sens surtout pas obligée de passer aujourd'hui. Les papiers peuvent attendre. C'est Dimanche, profite-en pour te reposer et faire ce que tu aimes, comme lire un bouquin devant la cheminée !

Elle lui avait volontairement fait comprendre qu'elle ne voulait pas qu'elle vienne. Non pas qu'elle n'avait pas envie de la voir. Bien au contraire : chacune de ses visites la comblait de bonheur. Mais elle s'inquiétait pour elle. Elle n'habitait pas tout près et puis elle avait son travail et sa famille. Elle ne pouvait pas accaparer tout son temps libre. Il était primordial qu'elle prenne désormais du temps pour elle-même. Et elle comptait bien l'y aider...

Un peu plus tard dans la journée...

Arrivée chez ses parents, elle ouvrit les volets puis se dirigea aussitôt vers leur chambre à l'étage. Elle monta l'imposant escalier en bois. L'endroit restait imprégné de cette douce odeur et il régnait toujours une atmosphère aussi paisible et chaleureuse ; la même que celle de son enfance.

Une fois dans la chambre, elle ouvrit le premier tiroir de la commode, comme le lui avait indiqué sa mère. Même si elle avait sa bénédiction, elle ne se sentait pas à l'aise. Elle n'aimait pas s'immiscer ainsi dans sa vie privée. Elle avait le sentiment désagréable de quasiment violer son intimité. Elle avait toujours pensé qu'elle avait droit à son jardin secret, comme tout le monde.

Elle souffla pour se donner du courage puis prit le premier cahier qu'elle trouva. Elle sourit en voyant la couverture rose pailletée. Sa mère avait toujours adoré tous les accessoires girly à la mode. Elle redescendit dans le salon et s'installa dans le canapé pour vérifier que tous les codes qui lui étaient nécessaires étaient bien répertoriés.

Elle reconnut aussitôt la belle écriture de sa mère. Mais très vite, elle fronça les sourcils. Rien de ce dont elle avait besoin ne semblait y figurer. Elle s'arrêta net. Et s'il s'agissait d'un journal intime ? Cela lui paraissait étonnant. Elle n'avait jamais imaginé qu'elle puisse en tenir un. Mais s'il s'agissait bel et bien de cela, elle ne voulait surtout pas le lire. Elle ne put néanmoins s'empêcher de commencer à parcourir les premières lignes. Cela ne ressemblait pas à un journal...

Chapitre 1

Elle était partie sur un coup de tête. Les avoir entendus dire qu'ils refusaient de venir la voir lui était insupportable. Pourtant tout était de sa faute. C'était elle qui avait pris la décision de quitter leur père quelques mois auparavant. Elle était épuisée mais ressentait le besoin de se rendre dans cet endroit qu'elle appréciait tant. Elle puisait à nouveau dans ses réserves, ou plutôt creusait à nouveau le déficit, car il ne lui en restait plus vraiment. Elle était dans un tel état de fatigue que tout le monde autour d'elle s'inquiétait. Sa chef de service lui avait même imposé de prendre ces jours de congés dont pourtant elle ne voulait pas. Elle avait malgré tout le sentiment qu'aller là-bas pourrait lui faire du bien. Cette ville la ressourçait. La dernière fois qu'elle y était venue, ils étaient tous ensemble mais tout était déjà compliqué.

Elle avait attendu que le jour soit bien levé pour prendre le départ. Elle détestait rouler de nuit car sa vue était de moins en moins bonne. Il pleuvait mais la météo annoncée là-bas était clémente. Il ne devrait y avoir ni pluie ni tempête. Elle avait préparé un sac avec quelques affaires pour le cas où elle y resterait dormir mais elle ne savait pas ce qu'elle ferait. Si c'était comme d'habitude, elle rentrerait bien vite à la maison. Elle n'aimait pas dormir ailleurs que chez elle. Cela la stressait énormément. D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, les départs en vacances ou en weekend avaient toujours été synonymes de moments terriblement désagréables pour elle. À chaque fois, elle se tordait de douleurs abdominales et vomissait le plus souvent, incapable d'avaler quoi que ce soit, pas même une gorgée d'eau. Dès qu'elle arrivait à destination, passé le voyage éprouvant et la première nuit d'angoisse, elle était ensuite heureuse de découvrir un nouvel endroit. Aujourd'hui, à quarante ans passés, cela devenait de plus en plus difficile à vivre. Son organisme encaissait de moins en moins bien tout ce stress. Et elle était déjà si fatiguée.

Le trajet s'était passé tranquillement. Elle connaissait bien la route. La pluie s'était vite calmée. Elle avait mis la radio et aussitôt zappé les informations. Elle était suffisamment déprimée en ce moment. Ce n'était pas la peine d'en rajouter une couche avec toutes ces nouvelles toujours plus terribles les unes que les autres. La tartine était déjà bien beurrée ! Comme rien ne lui plaisait, elle avait fini par mettre sa playlist du moment. Elle s'était laissée porter par les airs qui s'enchaînaient et s'était même surprise à chanter à certains moments.

Arrivée à Saint Malo, elle avait décidé de stationner dans le quartier de Paramé. Avant de sortir de sa voiture, elle s'était forcée à grignoter et à boire un peu. Elle n'avalait plus grand chose ces derniers temps. Tout la dégoûtait. L'appétit l'avait quittée en même temps que sa joie de vivre. Elle avait mal partout et sentait le besoin de se dégourdir les jambes. Il faisait gris mais plutôt doux pour une fin octobre. Il soufflait une petite brise. Elle avait marché un peu jusqu'à la plage de Rochebonne puis sur le Sillon qui menait jusqu'à Intramuros. La vue était toujours aussi belle. La mer était basse. Des enfants couraient, d'autres faisaient des châteaux de sable sous l'œil attendri de leurs grands-parents. Plus loin, des adolescents apprenaient le char à voile. La ville était plutôt fréquentée en ce début d'après-midi. C'était le premier weekend des vacances de la Toussaint.

Elle avait rapidement senti qu'elle n'aurait pas la force d'aller bien loin. C'est pourquoi elle avait décidé de rebrousser chemin pour aller se reposer au calme sur la plage. N'ayant pas prévu de serviette, elle s'était assise à même le sable. La mer était encore loin. Ereintée, elle s'était endormie sans même sans rendre compte.

Chapitre 2

Etienne l'avait aperçue en train de s'installer sur le sable lorsqu'il était passé sur le Sillon au début de son footing. Il avait alors pensé qu'elle avait bien raison de se poser tranquillement sur cette superbe plage. Il aimait tellement cet endroit. Il en était tombé amoureux enfant, lorsqu'il venait passer ses vacances en famille, avec sa petite sœur Rachelle, leurs parents et leurs grands-parents. Plus tard, lorsqu'il avait rencontré Gladys alors qu'ils n'étaient encore qu'étudiants à Paris, il lui avait naturellement fait découvrir la ville. Aussitôt, elle avait déclaré que c'était là qu'elle voulait faire naître ses enfants. Fou d'amour pour elle, il l'avait immédiatement demandée en mariage. Quelques mois plus tard, ils s'étaient dits oui devant témoins, parents et quelques amis. Bien évidemment Rachelle était là. Elle avait pris très à cœur son rôle de témoin. Rôle qu'elle partageait avec Raphaël, leur meilleur ami depuis l'enfance.

Rachelle était très proche de son grand frère. Ils étaient nés à un an d'intervalle. Leurs parents n'avaient pas prévu d'avoir leur deuxième enfant si rapidement mais sitôt qu'ils avaient appris la nouvelle, ils en avaient été ravis. Leur père était directeur d'une agence bancaire, leur mère pharmacienne. Elle avait ouvert son officine avec sa meilleure amie, la mère de Raphaël, à l'issue de leurs études. Celle-ci avait dû élever son fils unique seule ; son père ayant pris ses jambes à son coup lorsqu'il avait appris qu'elle était enceinte. Fonder une famille ne faisait pas partie de ses projets de vie. Du moins, à ce moment-là. Ainsi, ils avaient tous les trois grandi ensemble dans le même quartier, fréquenté la même crèche, puis les mêmes écoles.

Au collège, tandis qu'Etienne et Rachelle parlaient de devenir médecins, Raphaël avait quant à lui exprimé le souhait de devenir boulanger-pâtissier. Les odeurs qui se dégageaient chaque jour de la boulangerie située juste à côté de la pharmacie l'avaient très tôt attiré vers ce métier. Il avait d'ailleurs sympathisé avec le patron et surtout sa fille, Rose, qui avait deux ans de plus de lui et qui se destinait à reprendre l'affaire familiale. Au début, l'idée avait effrayé sa mère. Elle avait alors essayé de le dissuader, argumentant sur les conditions de travail et les horaires difficiles. Mais il avait tenu bon et fait preuve d'un tel enthousiasme qu'il avait fini par la convaincre d'accepter. Une fois son apprentissage commencé, il n'avait jamais rechigné à se lever en pleine nuit ni hésité à renoncer à sortir avec ses copains pour aller travailler. Cela représentait